

**LA POPULATION ITALIENNE DU
COURS SALEYA A NICE,
A TRAVERS LES RECENSEMENTS
DE 1911, 1921, 1926, 1931, 1936**

par Stéphane FABRE et Daniel ROUSTAN

L'étude des recensements du Cours Saleya entre 1911 et 1936 peut donner un aperçu d'un mouvement plus général d'immigration italienne concernant la région niçoise.

Pourtant, on ne peut qu'émettre des hypothèses sur cette immigration italienne et sur les raisons qui l'ont provoquée. En effet, la faiblesse des effectifs italiens pris en compte dans les recensements nous oblige à fixer des limites à notre étude. De plus, les recensements en tant que sources manuscrites constituent un handicap; nous avons remarqué de nombreuses erreurs d'enregistrement, que ce soit dans l'orthographe des noms propres ou dans les dates et les lieux de naissance ou bien dans la situation et la profession des individus.

Malgré cette critique de la source, notre étude des recensements permet de préciser l'évolution démographique, économique et sociale des Italiens du Cours Saleya dans le premier tiers du vingtième siècle.

I - LE MOUVEMENT GENERAL

Pour commencer, nous avons étudié les grands mouvements de population du Cours Saleya de 1911 à 1936. Le recensement où se trouve le plus grand nombre d'Italiens est celui de 1911 ; avant 1914 il y avait 30,5 % d'Italiens. En 1936 ce pourcentage a baissé quasiment de moitié : 16,3% ! On peut remarquer que la population italienne a une tendance à la baisse alors que la population du Cours Saleya, sans tenir compte des Italiens, est légèrement en hausse de 1911 à 1936 (1911 indice 100 ; 1936 indice 108).

Pour expliquer cette baisse de fréquentation des Italiens, on peut évoquer plusieurs raisons possibles :

- la guerre de 1914 a rappelé les hommes en Italie
- la crise économique des années trente a-t-elle poussé les Italiens vers un autre endroit ?
- les modalités et les facilités d'immigration se sont-elles restreintes ?
- y a-t-il eu des naturalisations successives d'Italiens ?

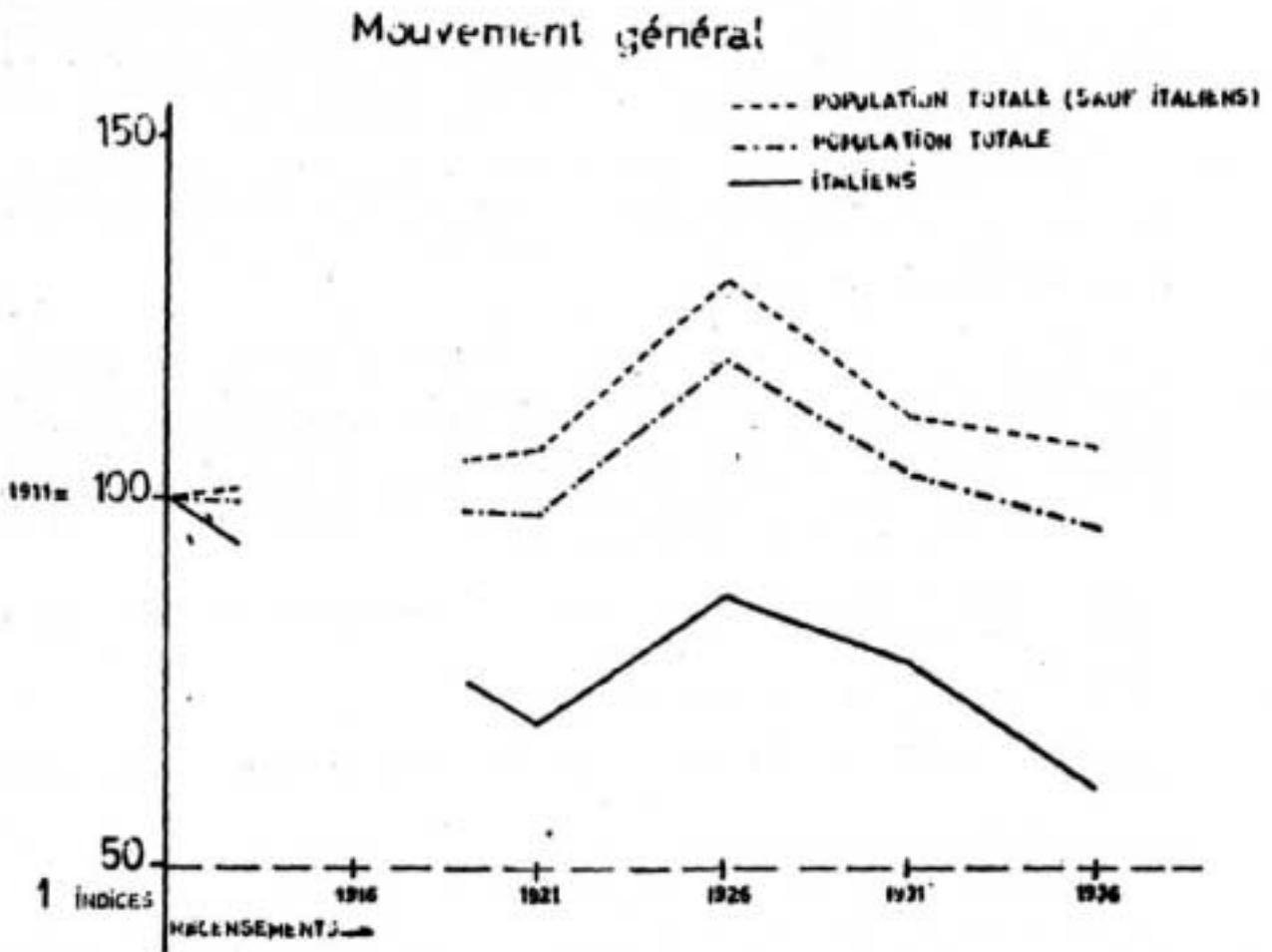
Même si le mouvement général des immigrés italiens est à la baisse, on peut voir un clocher avec une hausse juste après la première guerre mondiale :

Population italienne :
1921 indice 69
1926 indice 67
+ 18 d'indice

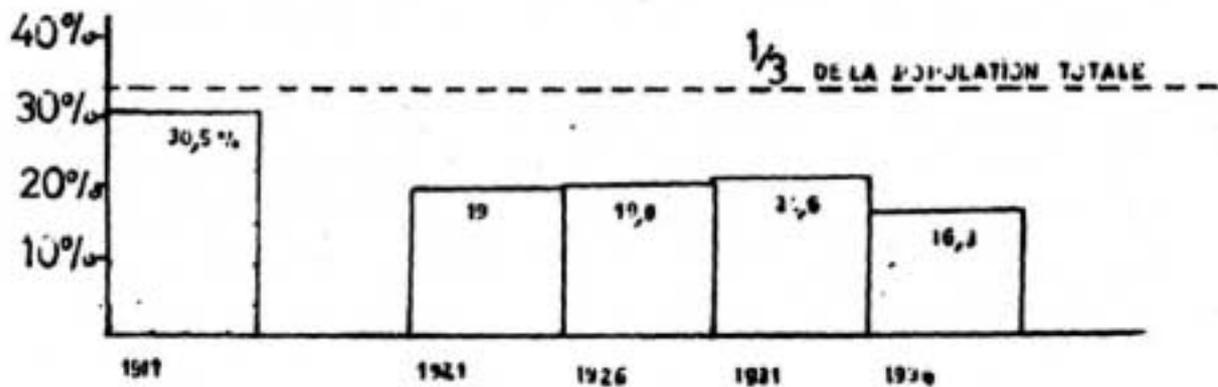
Cette augmentation de la population italienne provient-elle de la montée du fascisme en Italie ? Ce n'est pas sûr, car le mouvement de la courbe de la population française (plus les autres étrangers sauf les Italiens) subit en 1926 une croissance comparable.

Après le recensement de 1926 la population italienne subit une baisse importante appuyée par le recensement de 1936 qui donne les chiffres les plus bas. Cette baisse du total des Italiens, du fait des naturalisations possibles après la guerre de 1914-1918, ne prouve pas la baisse de fréquentation du Cours Saleya par des Italiens ; on peut avancer l'hypothèse que ceux-ci se sont senti bien à Nice et en France et ont opté pour la nationalité française : il y aurait eu un phénomène d'intégration...

Mais la baisse de fréquentation doit également provenir des mesures prises par Mussolini pour éviter une trop forte émigration vers la France. "L'Italie doit garder son potentiel humain".



Rapport population italienne/ population totale



II - LA REPARTITION DE LA POPULATION

A - L'évolution professionnelle

1) Les "sans profession"

En 1911, il y avait 21,8 % de sans profession dont 7,5 % de femmes au foyer. En 1936, le pourcentage a plus que doublé : 51,5 % de la population italienne.

Le terme de "sans profession" employé dans les recensements demeure assez vague (il englobe en effet les chômeurs, les retraités, les très jeunes personnes, les ménagères), néanmoins on peut dire qu'il y a entre 1911 et 1936 une croissance du chômage chez les Italiens du Cours Saleya.

A ce niveau on peut faire un parallèle entre l'augmentation du chômage des Italiens avec la quasi disparition du travail de domestique au fil des recensements. L'emploi de domestique concernait surtout les jeunes. Par exemple en 1911, 30 % des jeunes (surtout des femmes) étaient domestiques et représentaient 29,1 % de la population totale. En 1936 il ne reste que 3 % de domestiques ; le chômage qui n'était que de 14 % (sans les femmes au foyer) en 1911 est passé à 48 % en 1936 surtout des jeunes : 62,5 % des chômeurs ont entre 17 ans et 35 ans !

Peut-être cette croissance des "sans profession" provient-elle de la dépréciation du travail de domestique ? Entre 1911 et 1936 le nombre de "sans profession" augmente de 30 % ; entre 1911 et 1936 le nombre de domestiques diminue de 26 %. Il y a peut-être eu un phénomène de vases communicants entre ces deux catégories.

2) Les commerçants

Si l'on totalise les effectifs des commerçants "patrons" et des employés de commerce :

1911 : 40 % de commerçants

1921 : 34 %

1926 s 35 %

1931 : 42 %

1936 : 30 %

Entre 1931 et 1936 la catégorie commerçante subit une baisse de 12 % de ses effectifs ; la crise économique des années trente a pu provoquer cette baisse. Les commerçants sont surtout des Italiens d'âge moyen ou âgés. Par exemple, en 1931 80 % des commerçants ont plus de 35 ans et les 2/3 des employés de commerce ont plus de 35 ans. La catégorie commerçante représente surtout des Italiens établis, stabilisés et qui ont donc un certain âge. L'important pourcentage de commerçants rencontrés au Cours Saleya s'explique par l'aspect mercantile de ce quartier niçois, fourni en restaurateurs, hôteliers, négociants, cabaretiers...

3) Les domestiques

Cette profession assez courante en 1911 (29 % de la population) semble diminuer et même disparaître vers 1936 (3 % de la population). Cette catégorie est formée de jeune en grande majorité et surtout de jeunes femmes.

Comme on l'a remarqué plus haut le chômage peut être mis en parallèle avec cette catégorie des domestiques. En effet, les domestiques sont surtout des femmes jeunes (87,5 % de femmes en 1911 chez les domestiques), de même les "sans profession" (sans compter les femmes au foyer) sont à grande majorité des femmes (68,8 % en 1936). Les jeunes femmes trouveraient donc moins facilement des emplois de domestiques dans les années trente.

Cette diminution des domestiques provient certainement du changement du mode de vie des classes aisées séjournant avant 1914 à Nice ; après la guerre de 1914-1918 la ville se transforme en se diversifiant de son rôle exclusivement balnéaire d'avant 1914.

B - La répartition "hommes/femmes" par recensement

1) Recensement de 1911

Pour 1911, comme pour les recensements suivants, le pourcentage de femmes est plus élevé que celui des hommes. Cette population, à majorité féminine, est formée en grande partie de jeunes Italiens (42 % ont moins de 26 ans et parmi ces jeunes il y a 70 % de femmes). Ces femmes immigrées se répartissent surtout dans des emplois de domestiques.

Lorsqu'on analyse la catégorie des "sans profession", on s'aperçoit pour 1911 qu'il y a, en fait, peu de "vrais chômeurs". Parmi les "sans profession" il faut, en effet, tenir compte des éléments italiens soit trop jeunes pour travailler, soit des retraités ou encore de simples ménagères restant au foyer.

2) Recensement de 1921

La guerre de 1914-1918 a "effacé" le recensement prévu pour l'année 1916 et a également bouleversé la situation des Italiens du Cours Saleya. Les Italiens sont moins nombreux ; il y a moins d'éléments féminins qu'en 1911 mais les femmes restent majoritaires dans les effectifs.

A travers les classes d'âge, on s'aperçoit, en ce qui concerne la composition de la population italienne, qu'elle a tendance à vieillir : il y a seulement 26% de jeunes de moins de 26 ans. Les "sans profession" sont, en 1921, constitués de plus de 80 % de femmes (il y a certainement un rapport entre ce pourcentage et la baisse des effectifs des domestiques qui, en 1911, étaient surtout des femmes).

Le chômage touche, en 1921, près de 35 % d'Italiens, le bouleversement de la fonction touristique de Nice durant la grande guerre a fait chuter très fortement les emplois de domestiques qui étaient directement liés aux clientèles russes, anglaises, allemandes qui, avant 1914, séjournaient dans la "capitale d'hiver". Certains Italiens sont donc retournés au "pays" soit appelés pour combattre (1915), soit pour éviter le chômage.

3) Recensement de 1931

Par rapport à 1921, les Italiens sont plus nombreux (indice 69 en 1921, 87 en 1926). En Italie, la montée du fascisme, la crise économique et politique de l'après première guerre mondiale, les désillusions qui en découlèrent ont pu pousser certains Italiens à émigrer vers Nice. La paix revenue, le tourisme reprit de l'importance, l'effectif des domestiques est passé à 16,7 % (7,9 % en 1921).

La population immigrée italienne est formée, en majorité, des classes d'âges moyens (de 26 à 45 ans) qui regroupent 52 % des personnes recensées. Les jeunes de moins de 26 ans sont moins nombreux qu'en 1921 (18 % de la population). L'effectif des "sans profession" augmente et reste composé en grande majorité de femmes : 83 %. La population totale des Italiens est également à majorité féminine (58,3 %).

4) Recensement de 1931

Le recensement fait apparaître une légère baisse du nombre d'Italiens du Cours Saleya (serait-ce le résultat des mesures "anti-émigration" de Mussolini ? Il ne faudrait pas oublier les procédures de naturalisation française).

Globalement, la composition de la population reste la même qu'en 1926 avec une prédominance des classes d'âges moyens (plus de 50 % du total des Italiens). Le chômage et l'inaction touchent surtout les femmes (40 % de "sans profession"). Le recensement de 1931 fait apparaître que les Italiens actifs sont principalement des commerçants ; cette catégorie commerçante atteint son pourcentage maximum depuis 1911. Plus de la moitié des actifs italiens ont un emploi commercial. Le recensement suivant va modifier cette situation.

5) Recensement de 1936

Sur le plan démographique, on assiste à une stabilisation entre les différentes classes d'âge en 1936:

- 33 % d'Italiens ont moins de 36 ans
- 30 % d'Italiens ont de 36 à 45 ans
- 30 % d'Italiens ont plus de 45 ans.

Le nombre global d'Italiens est en diminution, c'est une suite logique des mesures du fascisme contre l'immigration et des procédures de naturalisation française.

Il faut tenir compte également du climat économique des années "30" qui a pu provoquer des changements de profession à la suite de perte d'emplois commerciaux fréquents au Cours Saleya. Ces changements, ces pertes d'emplois ont pu provoquer des changements de quartiers de la part des Italiens vers des endroits moins riches car un retour en Italie fasciste semble improbable.

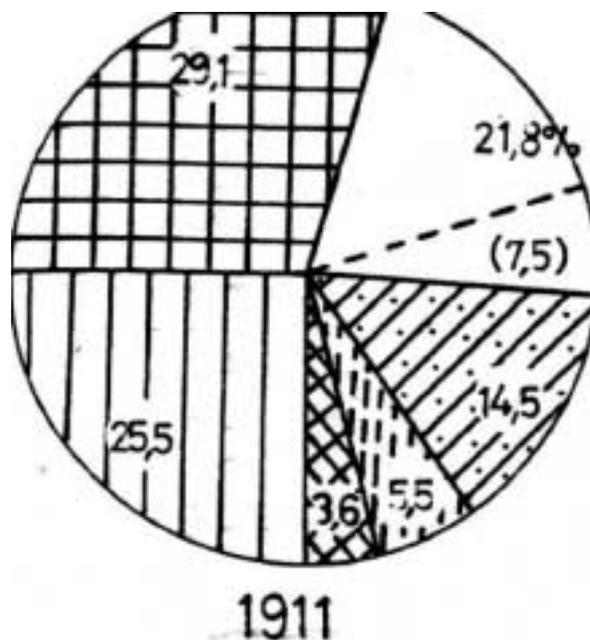
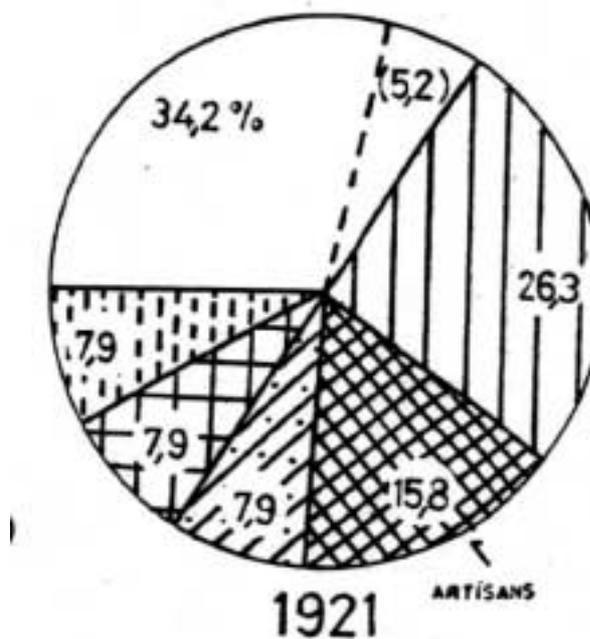
Le comportement particulier de la population italienne du Cours Saleya peut donc être mis en corrélation avec des événements politico-économiques français ou italiens qui expliquent la baisse des effectifs italiens du Cours Saleya durant l'entre-deux-guerres. Comme exemple concret on peut citer la loi de 1927 qui francisait automatiquement les enfants nés d'une mère française.

A côté de cette loi "positive" pour les immigrés, il y eut aussi, en 1932, des décrets-lois contingentant la main d'œuvre étrangère pour protéger la main d'œuvre nationale (décret fixant un quota de 20 % d'immigrés dans le personnel de l'hôtellerie).

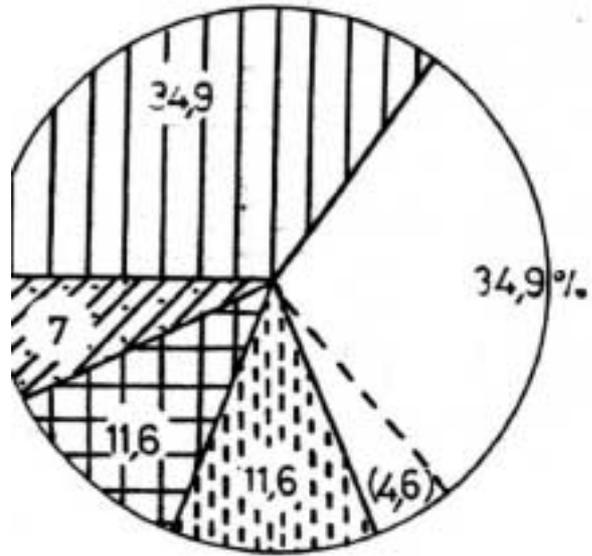
En 1936, le pourcentage des Italiens inactifs, des "sans profession", est le plus élevé (plus de 48 %) de tous les recensements étudiés.

Ce fort pourcentage d'inactifs peut être une preuve du malaise économique qui règne à cette époque et qui touche les commerçants en particulier.

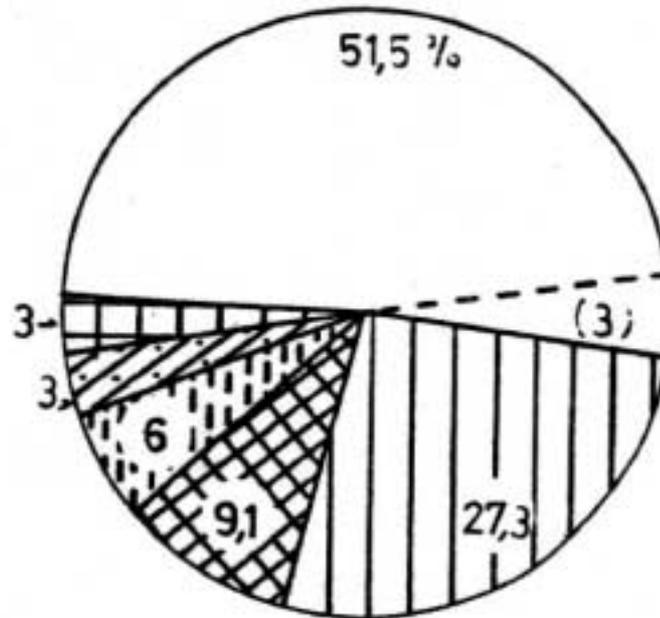
En indice, la population italienne diminue de 18 points par rapport à 1931. Le reste de la population ne faiblit que de 4 points, ce qui exprime une particularité du mouvement démographique des Italiens du Cours Saleya durant l'entre-deux-guerres.

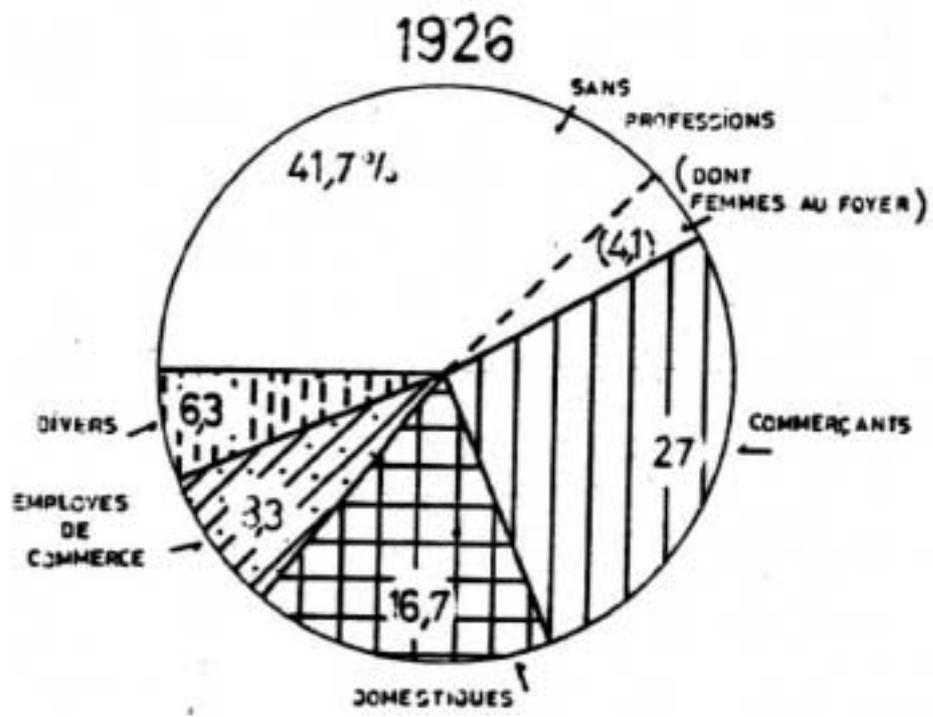


1931

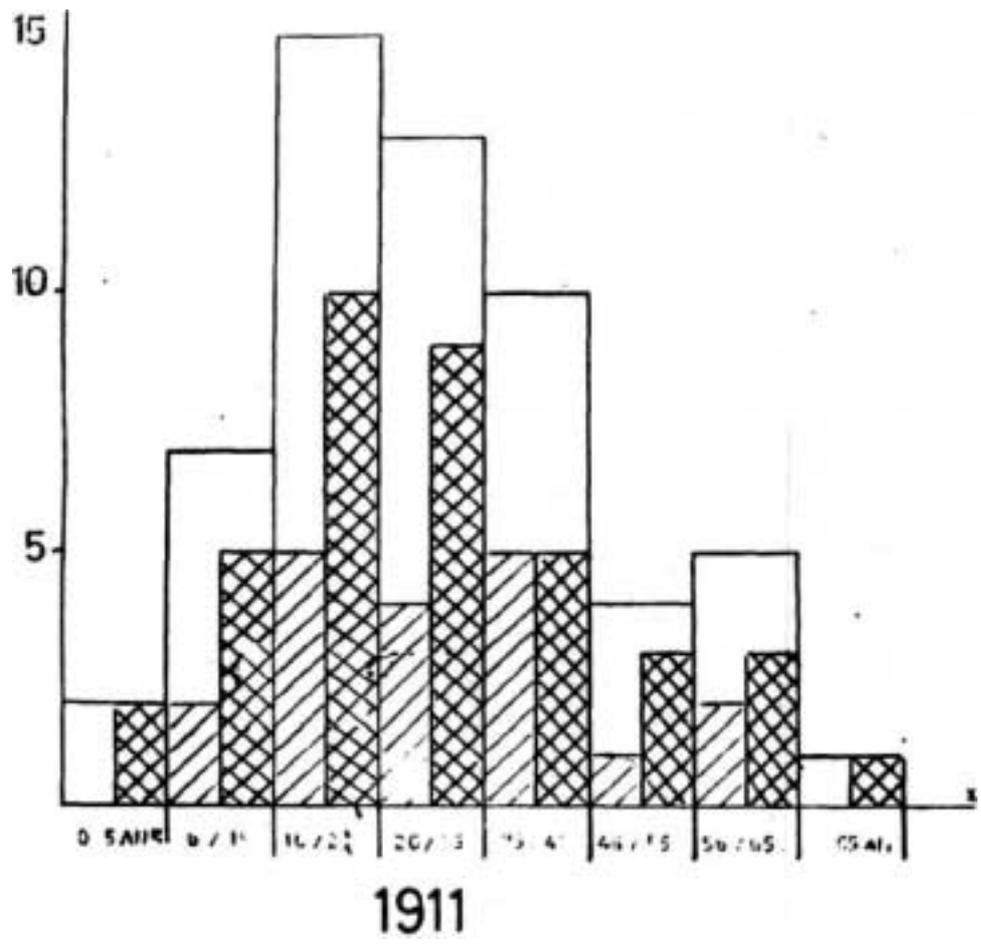


1936

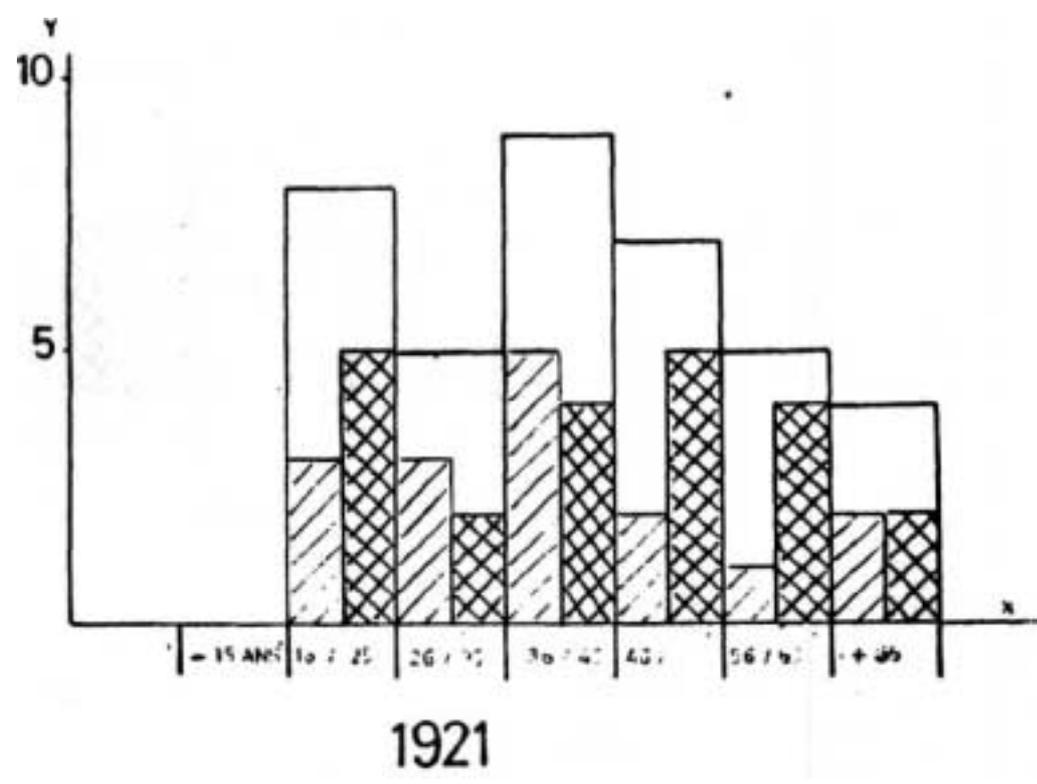




Répartition de la population italienne
 du Cours Saleya par catégories professionnelles



Répartition « hommes/ femmes » par tranches d'âges

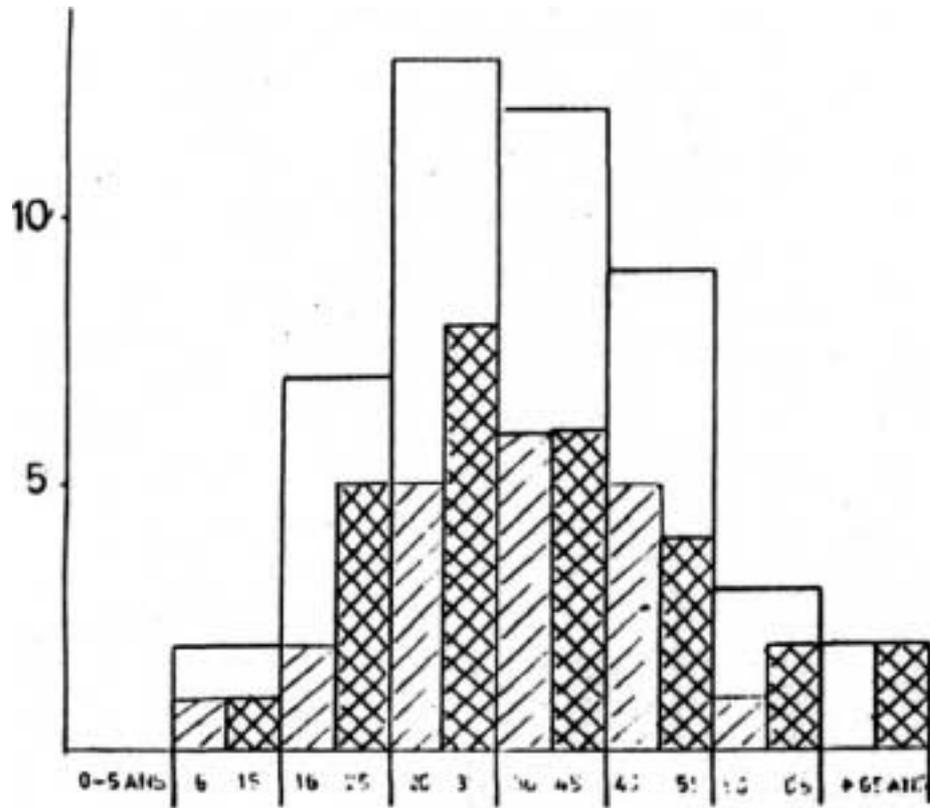


X : TRANCHES D'AGE

Y : NOMBRE D'ITALIENS

▨ HOMMES

▩ FEMMES



1926

III - PROVENANCE DES IMMIGRES ITALIENS

Nous avons fait les pourcentages des petits totaux, mais il ne sera pas possible de les comparer aux autres totaux plus importants. Il en est de même pour les catégories professionnelles où en fait trois sont particulièrement bien représentées. En fait, il y a trois grandes zones d'émigration : Piémont, Toscane, Ligurie. Il y a également trois grandes catégories professionnelles : les commerçants, les "sans profession" et les "domestiques".

A - Par régions

1) L'immigration frontalière

On s'aperçoit que 78 % des immigrants viennent du Nord (dont plus de la moitié du Piémont). Il y en a 86 % provenant des régions frontalières : Piémont et Ligurie. Il y a toujours plus de Piémontais quel que soit le recensement : c'est un phénomène de frontière et ce sont plutôt des immigrés économiques, peut-être chômeurs à cause de la guerre aux pauvres cultivateurs. C'est la même chose, semble-t-il, pour la Ligurie. On peut remarquer, enfin, la continuité de cette immigration frontalière. Il semble également que l'immigration italienne frontalière n'a pas souffert de la fermeture des frontières par Mussolini.

2) Le particularisme toscan

C'est la deuxième grande famille d'immigrants. 17 % des immigrants viennent d'Italie centrale, dont 97 % de Toscans. L'immigration toscane est plutôt politique (une immigration sur 5 en 1931 et 1936 est toscane), elle est un peu économique (plutôt en 1911). C'est en fait une grande région ouvrière (textile, marbre et mines). Enfin, on peut remarquer que la Toscane donne de plus en plus d'immigrés à partir de 1921, c'est la seule région en constante augmentation.

3) Les autres immigrations

Seulement 3 % des immigrés viennent d'Italie méridionale, 2 % de Sicile. Malgré la pauvreté des régions du Sud, il y a très peu d'immigration, peut-être la distance est trop grande et l'argent manque. Les chiffres des autres immigrants sont très faibles par rapport aux trois grandes zones de migration vers la France.

B - Par catégories professionnelles

1) Les trois grandes catégories

Globalement, les commerçants sont toscans (un sur deux) ou piémontais (un sur quatre). Les domestiques sont ligures ou piémontais (un sur cinq). Enfin, les "sans profession" sont ligures ou toscans (deux sur cinq). Toujours en simplifiant, les Piémontais sont d'après l'étude de nos recensements, des domestiques. Il y a beaucoup de "sans profession" (un sur trois). La plupart des toscans sont des commerçants. Enfin, en Ligurie, comme nous l'avons vu, les émigrés sont surtout sans profession, peut-être avec la proximité de la frontière ; il y a également beaucoup de femmes au foyer par rapport aux deux autres régions.

2) Les autres métiers

Il y a donc une personne sur cinq environ de femmes au foyer ligures. Les autres professions sont peu représentées. Quoique 7 artisans sur 9 viennent du Piémont, 7 divers sur 12 également, 8 employés de commerce sur 14 aussi, pourtant tous ces métiers cités ont une faible représentation régionale, un faible pourcentage. Enfin, un Ligure sur dix est employé de commerce, un Toscan sur quatorze également.

Tout cela corrobore bien ce que nous avons supposé précédemment, les Piémontais et les Ligures sont des immigrants frontaliers (commerçants ou femmes au foyer) tandis que les Toscans sont des immigrants plutôt politiques (beaucoup de commerçants).

C - Histoire des familles

1) Influence de la situation familiale

Nous avons pu suivre 6 familles en tout.

Les arrivées d'Italiens comptabilisées se résument ainsi : 3 familles, 7 couples (époux et épouses ou deux personnes d'une même famille comme la mère et la fille par exemple) et enfin 6 personnes seules.

Les trois familles arrivées aux différentes années sont retrouvées en 1936. Le phénomène de naturalisation n'a pas du tout joué pour les familles. Sur les 7 couples arrivés aux différentes années, trois sont retrouvés en 1936. Les "disparus" sont donc en très faible majorité (4 sur 7), ces couples ont peut-être changé de quartier ou sont retournés au pays (probable pour deux d'entre eux qui ont perdu leur travail) ou encore sont perdus à cause de la mort d'un des deux. Il semblerait que les couples comme les familles soient peu enclins à la naturalisation.

Enfin, parmi les 6 personnes seules, on en retrouve une seule en 1936 ; parce qu'elle s'est mariée (voir précédemment). Pour les 5 autres "disparues" 3 vont probablement se naturaliser et les deux autres se retrouvent en couple (fille avec son père, mariage). On voit que les personnes seules cherchent à former des couples, les autres sont naturalisés.

2) Influence de la profession

Le processus de naturalisation semble lent (7 sur 16). Dans notre petit échantillon, on remarque que les non naturalisés sont surtout des commerçants (5 sur 7).

Les disparus sont dus à deux décès et les autres sont des "sans profession" ou des gens aux petits métiers (concierges, domestiques, garçons bouchers). Pour les "sans profession", on pencherait vers un changement de quartier (pas d'attaches), pour les autres, la naturalisation agirait comme une sécurisation (ils ont moins de raisons de partir que les gens "sans profession").

3) Les problèmes des "disparitions"

Sur les petits échantillons considérés, il est difficile de tirer des conclusions. Pourtant, il semblerait que le fait d'être seul pousse à la naturalisation ; le fait d'avoir un métier peu sûr, peu rémunérateur également.

Il est donc quelquefois difficile de trancher entre une naturalisation (souvent probable), un changement de quartier (dans le cas d'une perte de travail), un retour au pays (toujours possible dans le cas d'une perte de travail) ou enfin un décès. Le plus souvent possible, nous avons essayé de fournir une explication la plus plausible possible, mais l'étude des seuls immigrés italiens, sans par exemple celle des Français (pour les naturalisations) ou celle des autres quartiers, nous a empêché, la plupart du temps, de vérifier telle ou telle hypothèse.

CONCLUSION

En 1911, la colonie italienne du Cours Saleya représentait plus de 30 % de la population totale du quartier. En 1936, la population italienne du Cours Saleya a quasiment diminué de moitié.

Dans notre étude, nous avons essayé d'expliquer succinctement l'influence de la guerre de 1914-1918, de la crise économique et du climat politique d'avant 1939 sur cette colonie italienne. Nous avons pu remarquer une certaine mobilité de cette population et des changements radicaux dans sa condition économique et sociale et dans sa composition démographique. Ce qui a motivé notre travail, c'est l'importance de cette minorité italienne, ces éléments actifs ayant forcément influencé la vie économique et sociale du quartier.